

| | |
|---------------------|---|
| Zeitschrift: | Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique |
| Herausgeber: | Société fribourgeoise d'éducation |
| Band: | 91 (1962) |
| Heft: | 11 |
| Rubrik: | Le voyage du corps enseignant à Vienne et à Salzbourg |

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le voyage du corps enseignant à Vienne et à Salzbourg

Des kilomètres d'enchantement...

« Voyager, disait quelqu'un, c'est aller chercher bien loin le plaisir de revenir chez soi. »

Il est toujours agréable de revenir chez soi, la chanson le dit : « Qu'il fait bon vivre, quand on revoit le toit, où vous attend la joie. » N'interprétez pas ce préambule comme l'aveu d'une déception, tous les participants au voyage du corps enseignant me le reprocheraient vivement et avec infiniment de raison. Mais il faisait bon en effet, au soir de ce samedi 11 août, où le car des G.F.M. qui les avaient transportés déposait, sur la place de la gare de Fribourg, les compatriotes, et pourtant sur tout cela un brin de mélancolie : un voyage merveilleux s'achevait, il fallait dire adieu à beaucoup de choses qui avaient été notre vie durant quelques jours. On se quittait, le compagnon de la Haute Suisse souriait une dernière fois à la compagne de la Broye, le Bullois s'inclinait galamment devant la Fribourgeoise, chacun s'en allait retrouver les siens et revivre avec eux l'enchantement de ces jours passés sur les routes de Souabe, de Bavière, d'Autriche, du Vorarlberg et de Suisse.

Avec notre billet nous avions acheté des kilomètres de contentement, d'un enchantement qui dure encore et à quoi tout contribua : soleil magnanime toujours présent ; compagnons de voyage qui avaient, durant des mois, fait provision de bonne humeur, de bons mots ; attractions des paysages traversés, tour à tour calmes, pittoresques ou grandioses, divers toujours ; présence d'un chef de course dont le dévouement, pas plus que l'érudition ou la gaîté, ne furent pris en défaut.

C'est tout cela que releva excellemment M. Paul Morel, président de l'Association fribourgeoise du corps enseignant, à la fin du dernier dîner qui nous réunit dans cet hôtel de Zoug, si agréablement placé un peu au-dessus du lac, en face d'un horizon calme, dans la quiétude d'un midi d'août.

Il félicita ceux qui avaient préparé ce voyage, M^{lle} Josy Winckler, toujours infatigable et toujours fatiguée, M^{lle} Winckler qui avait tout préparé, tout prévu, tout vu et tout parcouru d'avance, et qu'avec attendrissement on regardait se reposer dans le petit dortoir improvisé et combien confortable aménagé au fond du car. A ces moments-là chacun se taisait, la nature faisait silence et le car roulait sur la pointe des roues. M^{lle} Winckler peut être contente, son voyage fut réussi, et si elle a cherché à procurer de la joie, elle y est arrivée. Que nous aimions ces départs au matin, alors que, d'une voix douce et nacrée, elle interpellait les retardataires, consultant des listes de présences et rétablissant d'un coup de poing l'équilibre d'un chapeau qui ne soufflait plus mot. Chacun alors regar-